



## Exposition L'EMPIRE DU SOMMEIL

au Musée Marmottan Monet

(du 09-10-2025 au 01-03-2026)

*(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées  
Un très grand nombre d'œuvres sont sous plaque de verre ce qui provoque avec  
l'éclairage de nombreux reflets gênants pour la qualité des photos )*

### Dossier de presse :

Le musée Marmottan Monet présente du 9 octobre 2025 au 1er mars 2026 l'exposition « L'Empire du sommeil », qui explore, pour la première fois en France, les représentations de cet état mystérieux qui occupe un tiers de notre vie et qui a nourri la création depuis l'Antiquité.

Placée sous le commissariat de Laura Bossi, neurologue et historienne des sciences et de Sylvie Carlier, directrice des collections du musée, l'exposition montre l'étendue et la variété des thèmes iconographiques représentés par les artistes à travers les âges. En accord avec l'esprit des collections du musée, elle se concentre sur le « long dix-neuvième siècle », des Lumières à la Grande Guerre, convoquant aussi un choix d'œuvres anciennes ou contemporaines qui éclairent la fascination du sujet et son étonnante persistance, au-delà des évolutions philosophiques et scientifiques.

Cent-trente œuvres sont réunies pour l'occasion – peintures, sculptures, œuvres graphiques, objets, documents scientifiques – issues de collections privées ou de grandes institutions françaises et internationales (musée d'Orsay, musée du Louvre, musée national d'Art moderne, Petit Palais-Musée des beaux-arts de la Ville de Paris, musée des Beaux-arts de Montréal, Galerie Nationale de Prague, Palazzo Pitti-Galleria d'Arte Moderna de Florence, musée national Centre d'Art Reina Sofía de Madrid ...). Le parcours, composé de huit sections thématiques, propose une traversée à la fois esthétique et savante des visages du sommeil et de ses troubles.

COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE

**Laura BOSSI**, neurologue, historienne des sciences, commissaire d'expositions  
COMMISSAIRE ASSOCIÉE

**Sylvie CARLIER**, directrice des collections du musée Marmottan Monet, conservateur en chef du patrimoine

Assistées par **Anne-Sophie LUYTON**, attachée de conservation du musée Marmottan Monet

### Entrée de l'exposition :



**Puvis de Chavannes (1824-1898)**

**Le Sommeil**

vers 1867

Huile sur toile

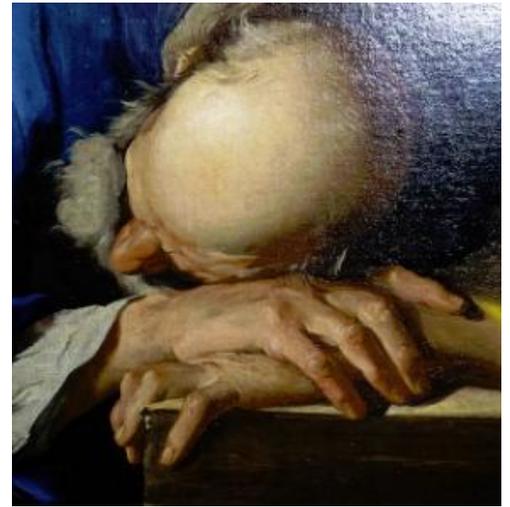
Paris, musée d'Orsay,

dépôt au Palais des Beaux-Arts de Lille



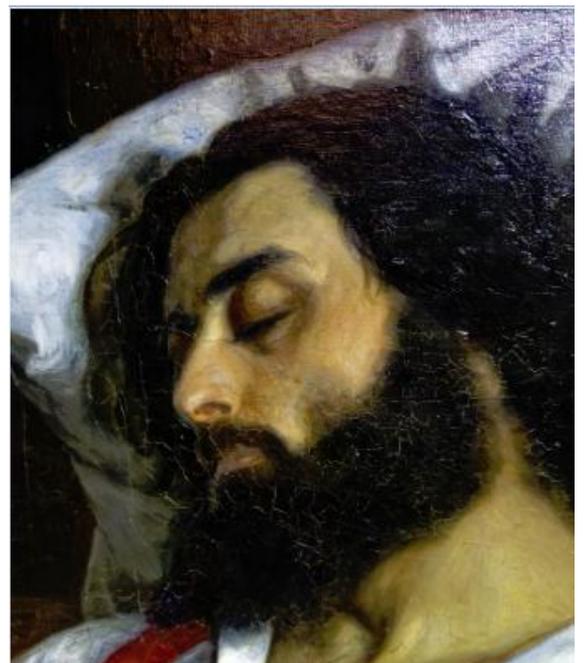
**Giuseppe Antonio Petrini**  
(1677-1755/1759)  
**Le Sommeil de saint Pierre (?)**

vers 1740  
Huile sur toile  
Paris, musée du Louvre



**Carolus-Duran (1837-1917)**  
**L'homme endormi**

1861  
Huile sur toile  
Lille, Palais des Beaux-Arts





**Anonyme**  
**Jeune fille endormie**  
 vers 1615-1620  
 Huile sur toile  
 Budapest, Museum of Fine Art



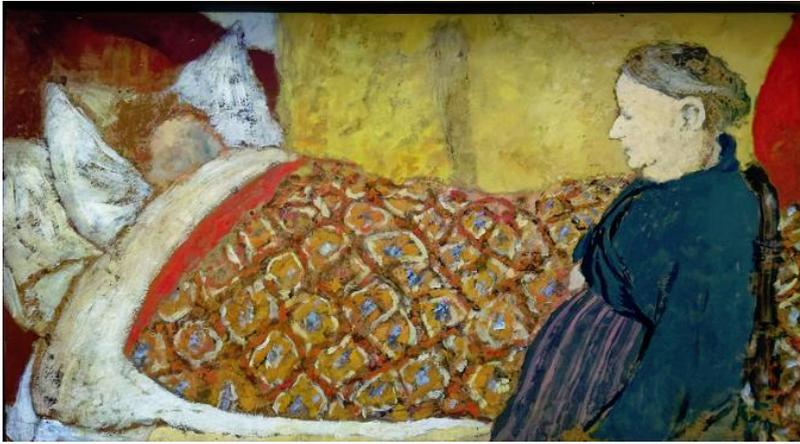
**Claude Monet (1840-1926)**  
**Jean Monet endormi**  
 vers 1868  
 Huile sur toile  
 Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek



## DOUX SOMMEIL, BONHEUR PUR

Tous, nous dormons, même les insomniaques. Le sommeil, ce doux besoin qui occupe un tiers de notre vie, nous est nécessaire, et nous procure un grand bonheur. Il apporte le repos, et l'oubli des peines de la veille. Cet état mystérieux dans lequel on « tombe » a nourri la création depuis des millénaires. Innombrables, les artistes qui nous ont laissé des portraits de leurs proches – parents, époux, amants - ou de leurs modèles endormis, au creux de la nuit ou le plus souvent le jour, pendant la sieste. C'est peut-être le sommeil des innocents – nouveau-nés, enfants, bêtes familières, chats, chiens... – qui exprime au mieux l'abandon au bonheur de l'inconscience. Mais le sommeil montre aussi un aspect ambigu, il peut évoquer la mort, la vulnérabilité, la dépossession de soi; il impose d'abandonner la vigilance, d'accepter l'oubli, de ne plus veiller ni surveiller... L'exposition explore, pour la première fois en France, les représentations diverses

du sommeil et de ses troubles, en se focalisant sur le « long dix-neuvième siècle », des Lumières à la Grande Guerre. Des œuvres plus anciennes ainsi que des œuvres du xx<sup>e</sup> siècle sont convoquées pour montrer l'extraordinaire richesse du sujet dans la persistance de ses thèmes iconographiques.



**Edouard Vuillard (1868-1940)**  
**La Berceuse. Marie Roussel au lit**  
 vers 1894  
 Huile sur carton marouflé sur bois  
 Musée national Picasso Paris, donation Picasso 1978

*La Berceuse* saisit une scène domestique, la mère de l'artiste, de profil, veillant sa fille Marie Roussel. Le tableau évoque un moment douloureux de la vie de l'artiste. Le mariage de sa sœur aînée en 1893 avec son meilleur ami, le peintre Ker-Xavier Roussel, s'était révélé malheureux. Après une fausse couche, la jeune femme était revenue se reposer dans la maison familiale. Le titre du tableau est poignant, car Marie ne peut pas bercer son enfant perdu. Elle redevient une enfant, bercée par sa mère pour trouver le sommeil et l'oubli des peines.



**David Hockney (né en 1937)**  
**Dog Etching No. 8**  
 1998  
 Gravure sur papier vélin  
 Collection particulière,  
 courtesy galerie Lyndsey Ingram

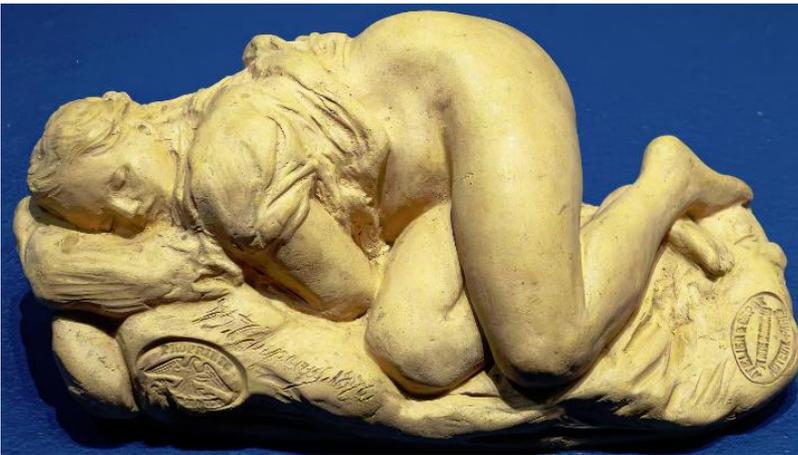


**Gwen John (1876-1939)**  
**Un chat endormi**  
 s.d.  
 Crayon sur papier vergé  
 Saint-Cloud, département des Hauts-de-Seine /  
 Musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg



**Henri Matisse (1869-1954)**  
**Monique assoupie**  
**(sœur Jacques-Marie)**

1944  
 Plume et encre sur papier  
 Paris, collection de Bueil & Ract-Madoux



**Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)**  
**Femme endormie**

1876  
 Terre cuite  
 Paris, Petit Palais, musée des beaux-arts  
 de la Ville de Paris



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**La Nuit**

1902  
 Bronze  
 Paris, galerie Dina Vierny



**Emmanuel Bibesco (1877-1917)**  
**Pierre Bonnard et le prince Antoine**  
**Bibesco dormant dans le train**

1905  
 Aristotype  
 Paris, musée d'Orsay, don anonyme, 1987



**Auguste Rodin (1840-1917)**  
**Le Sommeil, buste de femme**

vers 1889  
 Plâtre  
 Paris, musée Rodin



**Lewis Carroll (1832-1898)**  
**Hugh et Brooke Kitchin**

1876



## Xie Kitchin

1873

Épreuve sur papier albuminé  
Paris, musée d'Orsay



## Jean Carriès (1855-1894) Le Bébé endormi

1888

Plâtre patiné gris  
Paris, musée d'Orsay



## John Everett Millais (1829-1896) Mon deuxième sermon

1864

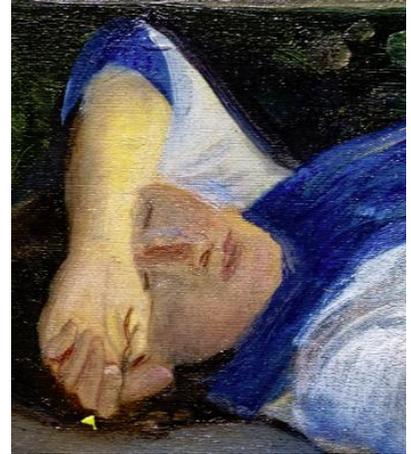
Huile sur toile  
Londres, Guildhall Art Gallery,  
legs de Charles Gassiot, 1902





**Michael Ancher (1849-1927)**  
**La Sieste**

1890  
 Huile sur toile  
 Skagen, Art Museums of Skagen



**Jean-Baptiste Chatigny (1834-1886)**  
**Jean-Jacques Rousseau endormi  
 dans la grotte des Étroits, à Lyon**

vers 1877  
 Huile sur toile  
 Chambéry, musée des Beaux-Arts





## Fernand Pelez (1848-1913) Un martyr. Le Marchand de violettes

1885  
Huile sur toile  
Paris, Petit Palais



### FIGURES DU SOMMEIL DANS LA BIBLE

Pour saisir les diverses facettes du sommeil, il faut remonter aux origines de la culture occidentale – la *Bible* d'abord puis la permanence des mythes antiques revisités à la Renaissance. Dans la Genèse, le sommeil appartient à la symbolique des origines : Adam est endormi lors de la création d'Eve. Noé nous rappelle les dangers du sommeil troublé par l'ivresse. Les Psaumes et le Livre de Job lient l'insomnie aux fautes et aux tourments de l'âme. Le sommeil de l'enfant Jésus est souvent représenté comme une anticipation de la Passion, et la douceur de l'iconographie de la Vierge qui observe l'Enfant endormi rejoue la douleur de la Pietà. Par la foi en la Résurrection, la mort est désormais perçue comme un sommeil dont on sera réveillé – miracle de la résurrection de la fille de Jaïre. Dans l'épisode de Jean endormi durant la Dernière Cène, le sommeil exprime la confiance en Dieu et l'abandon heureux. La Dormition de la Vierge révèle que Marie s'est endormie en Dieu.



#### « Naissance d'Ève », dans une Bible latine

XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle  
Manuscrit enluminé, vélin  
Paris, Bibliothèque Mazarine



#### « Apôtres endormis sur le Mont des Oliviers », dans un livre d'heures à l'usage de Rennes

vers 1450-1460  
Manuscrit enluminé, vélin  
Paris, Bibliothèque Mazarine



#### « Crucifixion. La Cène (Jean endormi sur le giron du Christ) », dans un Missel à l'usage de Paris

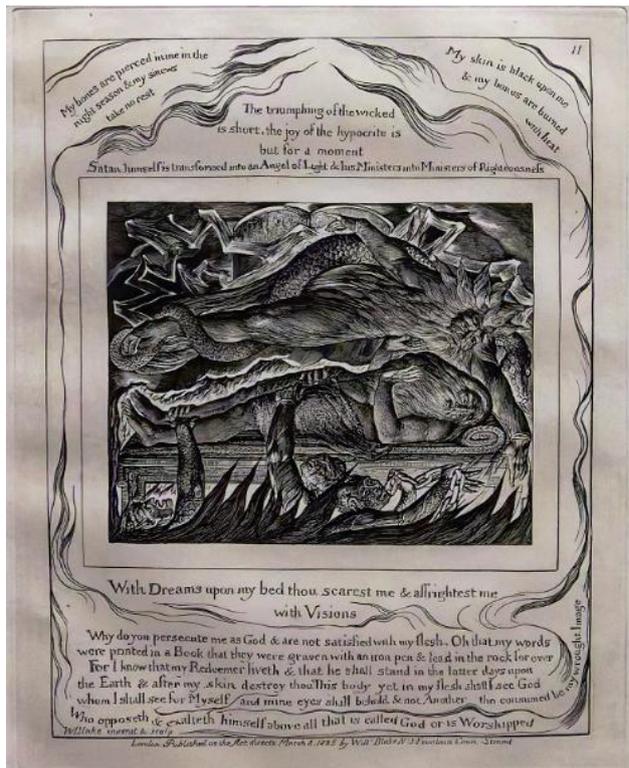
fin du XV<sup>e</sup> siècle  
Manuscrit enluminé, vélin  
Paris, Bibliothèque Mazarine

La Bible a multiplié les récits où le sommeil des protagonistes recouvre différentes formes. Adam est quasi anesthésié tandis qu'Eve naît de son côté. Dans le Nouveau Testament, lors de la Cène, l'apôtre Jean semble s'abandonner au sommeil. Sur le Mont des Oliviers, les trois apôtres qui accompagnent Jésus se sont endormis.





**George Frederic Watts (1817-1904)**  
**La Création d'Ève**  
 1881-1882  
 Huile sur toile  
 Compton (Surrey), Watts Gallery



**William Blake (1757-1827)**  
**Les cauchemars de Job**  
 1825  
 Estampe, technique mixte  
 Édimbourg, collection Michael Phillips



**Giovanni Bellini (vers 1433-1516)**  
**L'ivresse de Noé**

vers 1515  
 Huile sur toile  
 Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Dans ce tableau peint à l'âge de 80 ans, Bellini représente une scène de la Genèse (9:18-27), l'ivresse de Noé. La nudité honteuse du vieillard enivré par le vin de ses vignes est découverte et moquée par son fils Cham (au centre), tandis que ses deux autres fils, Sem et Japhet, couvrent respectueusement ses « parties honteuses » d'un manteau rose, en détournant le regard. Lorsque Noé apprendra ce que lui avait fait son fils cadet, il maudira Cham et son fils Canaan. Intégrant les innovations de ses élèves, Titien et Giorgione, Bellini donne une version magistrale de la nudité sénile.



**Gabriel von Max (1840-1915)**  
**La Résurrection de la fille de Jaïre**

1878  
 Huile sur toile  
 Montréal, Musée des beaux-arts,  
 don de Lord Atholstan

Le tableau représente le miracle de la résurrection de la fille de Jaïre, chef de la Synagogue (Marc 5, 22-42). Jésus dit : « Pourquoi ce tumulte et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort ». Il ajoute : « Fillette, je te le dis, lève-toi ». Et l'enfant se réveille. Sa pâleur, et la mouche posée sur son bras, rappellent encore l'outre-tombe. Ce tableau présenté à l'Exposition Universelle de Paris de 1878 sera perçu comme un renouveau de la grande peinture religieuse.





## Saint Jean endormi

1500-1515

Noyer autrefois polychromé

Paris, musée du Louvre



## Trois apôtres endormis

XIV<sup>e</sup> siècle

Ivoire sculpté rehaussé d'or

Lyon, musée des Beaux-Arts



## La Mort de la Vierge – La Crucifixion

vers 1375-1400

Ivoire sculpté

Lyon, musée des Beaux-Arts



## La Dormition de la Vierge

Seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle

bois (tilleul) polychromé et doré

Lyon, musée des Beaux-Arts



## Antonio Randa (1577-1650) Jésus endormi

1640

Huile sur toile

Modène, Museo Civico

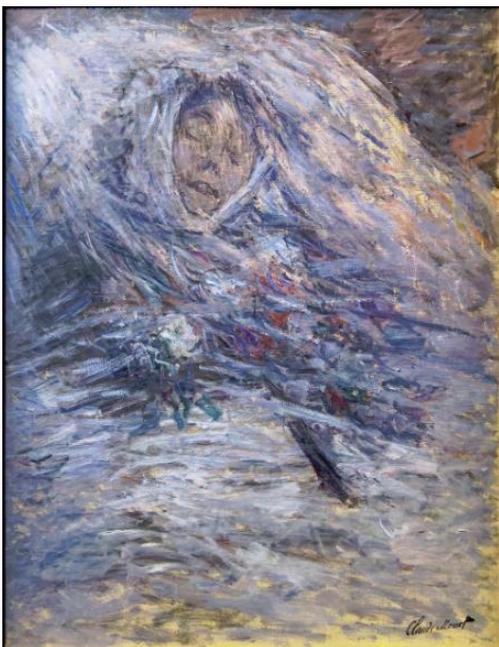




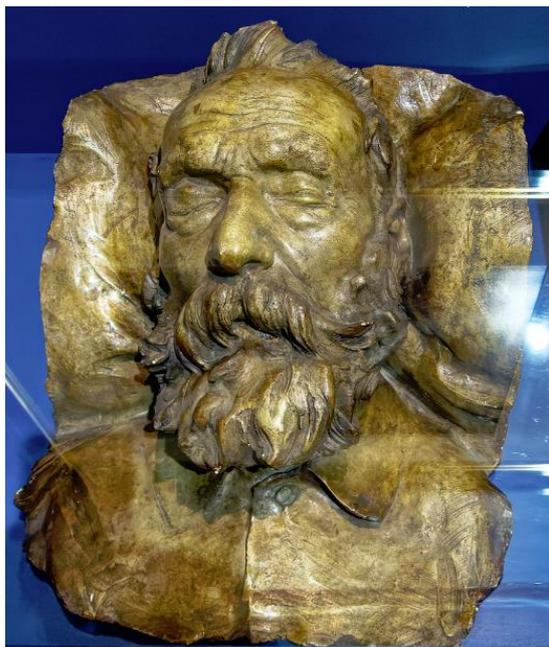
**Garofalo (Benvenuto Tisi, dit Il)**  
 (1481-1559)  
**Le Sommeil de l'Enfant Jésus**  
 entre 1500-1550  
 Huile sur bois  
 Paris, musée du Louvre

## HYPNOS ET THANATOS : LE SOMMEIL ET LA MORT SONT FRÈRES

Dans la mythologie grecque, la Nuit (Nyx) engendre Hypnos (le sommeil) et Thanatos (la mort) (Klotz). C'est probablement l'atonie, la perte de force musculaire pendant le sommeil, la ressemblance extérieure des deux conditions qui ont inspiré le mythe. Hypnos est représenté comme un jeune homme ailé, parfois endormi, parfois tenant une corne emplie de l'eau du Léthé ou de jus de pavot, usé comme hypnotique depuis des millénaires. Au xix<sup>e</sup> siècle, les portraits et photographies de cadavres sur leur lit de mort, apparemment endormis, parés pour le souvenir, rappellent cette proximité du repos éternel et du sommeil quotidien. Des artistes comme Monet, et plus tard Hodler, iront jusqu'à peindre leur épouse ou leur maîtresse sur leur lit de mort.



**Claude Monet (1840-1926)**  
**Camille sur son lit de mort**  
 1879  
 Huile sur toile  
 Paris, musée d'Orsay, don de Mme Katia Granoff,  
 1963



**Aimé-Jules Dalou (1838-1902)**  
**Masque mortuaire**  
**de Victor Hugo**  
 1885  
 Plâtre et patine  
 Paris / Guernesey, Maisons de Victor Hugo,  
 don de Michel de Bry, 1984



**Nadar (Gaspard-Félix Tournachon, dit) (1820-1910)**  
**Victor Hugo sur son lit de mort**  
 22 mai 1885  
 Tirage sur papier albuminé  
 Paris / Guernesey, Maisons de Victor Hugo



**Hans Sebald Beham (1500-1550)**  
**La Mort surprenant la femme**  
**endormie**  
 1548  
 Burin  
 Paris, Petit Palais, legs Dutuit, 1902

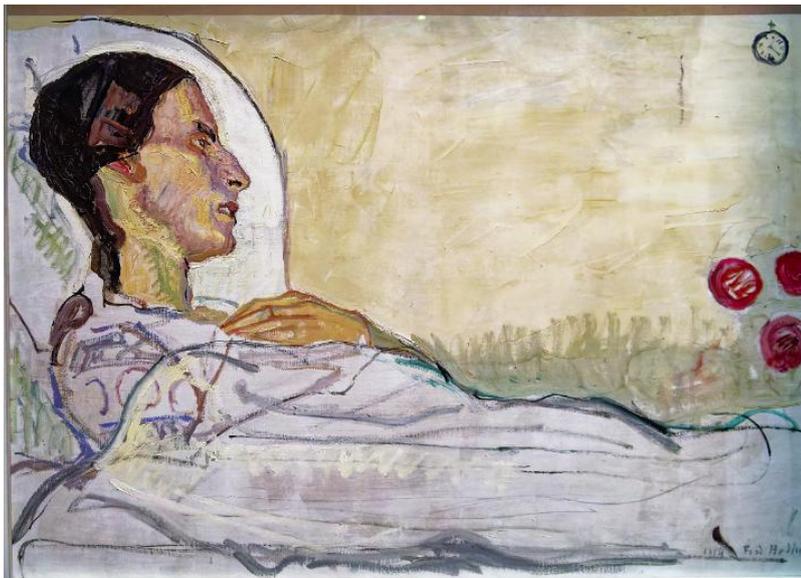


**Léon Cogniet (1794-1880)**  
**Tête de jeune fille morte**

vers 1845

Huile sur toile

Orléans, musée des Beaux-Arts



**Ferdinand Hodler (1853-1918)**  
**Valentine Godé-Darel malade**

1914

Huile sur toile

Soleure, Kunstmuseum, Fondation Dübi-Müller

Ce tableau fait partie d'une série décrivant la lente agonie de Valentine Godé Darel, modèle puis maîtresse de Hodler, diagnostiquée d'un cancer en 1913. Le peintre documente l'évolution de la maladie de Valentine, partagé entre le désir d'immortaliser le souvenir de sa bien-aimée et une pulsion macabre de saisir la mort en face. L'horloge, à droite symbolise la fuite du temps, et les fleurs esquissées en cercles rouges rappellent la couleur des lèvres du modèle, qui rendra son dernier souffle le 25 janvier 1915.





**Lucien Lévy-Dhurmer (1865-1953)**  
**Ophélie (portrait de Suzanne Reichenberg)**

1900  
 Pastel  
 Paris, collection Lucile Audouy



**Evelyn De Morgan (1855-1919)**  
**Nuit et Sommeil**

1878  
 Huile sur toile  
 Barnsley, De Morgan Foundation

Peintre préraphaélite britannique, Evelyn De Morgan réalise des œuvres allégoriques et symbolistes. Dans ce tableau la Nuit et le Sommeil, survolant un paysage, éparpillent doucement des pavots (la teinture de pavot était utilisée comme base pour le laudanum-somnifère). Marquée par ses nombreux voyages en Italie, l'artiste s'inspire pour cette oeuvre de la *Naissance de Vénus* de Botticelli où les roses tombent autour de Vénus, Zéphyr (vent) et Chloris.





**Michel-Ange (Michelangelo  
Buonarroti, dit) (1475-1564) d'après  
La Nuit**

s. d.  
Bronze, patine brun-noir  
Paris, musée du Louvre



**Simon Petrus Klotz (1776-1824)  
La Nuit avec ses enfants,  
Sommell et Mort**

1811  
Huile sur panneau  
Munich, Bayerische  
Staatsgemäldesammlungen - Neue Pinakothek



**Georges Jeanclos (1933-1997)  
Dormeur**

1979  
Terre cuite  
Nançay, galerie Capazza, avec l'aimable autorisation  
de Mathilde Ferrer-Jeanclos



**Beldam Painter (Peintre de la Mégère)**  
**Lécythe à figures noires**  
 vers -475/-450  
 Argile  
 Paris, musée du Louvre

## LE SOMMEIL ÉROTIQUE : AMOUR DÉVOILÉ ET BELLES ENDORMIES

Le Roi des dieux, Zeus chez les Grecs, Jupiter chez les Romains, dévoile le corps d'Antiope endormie. La sensualité du geste sera reprise à travers les siècles depuis Rembrandt et jusqu'à Picasso. Par inversion, ce sera aussi bien Psyché dévoilant Eros endormi, ou encore Sélééné, la Lune, amoureuse du bel Endymion. Voir et être vu, le regard érotique décachette la nudité, féminine ou masculine. Les Vénus endormies, les nymphes de la peinture néoclassique, deviennent des demoiselles endormies, des amies surprises dans le sommeil après l'amour, ou des jeunes femmes rêvant, assoupies dans un fauteuil. Les contes de fées comme La Belle au bois dormant illustrent naïvement le pouvoir d'Eros qui tire les Belles endormies de leur sommeil enchanté, marquant le passage de l'enfance à l'âge adulte.



**Simon Vouet (1590-1649), atelier de**  
**Vénus dormant sur des nuages**

après 1630  
 Huile sur toile  
 Budapest, Museum of Fine Arts





## Le Songe de Poliphile dans Francesco Colonna (1433-1427)

Hypnerotomachia Poliphili... (incunable),  
Imprimé à Venise, décembre 1499  
Xylographie,  
Paris, Bibliothèque Mazarine

Roman allégorique emblématique de la Renaissance, le *Songe de Poliphile* (1499) est le récit d'un rêve enchâssé dans un autre rêve. Rendu malheureux par son amour pour Polia, Poliphile rêve qu'il s'endort sous un chêne. Son premier sommeil était superficiel, tourmenté par ses préoccupations; le second, plus profond, est propice à la révélation de réalités spirituelles. Cet itinéraire onirique le conduit à discipliner ses sens pour aimer Vénus. Le corpus d'images qui accompagne le roman constituera une source importante pour les artistes et les iconographes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.



## Max Klinger (1857-1920) Amour et Psyché, Opus V, pl. 6: Psyché avec la lampe

1880  
Eau-forte et aquarelle  
Milan, collection Gabriele Mazzotta



## Auguste Rodin (1840-1917) Amour et Psyché

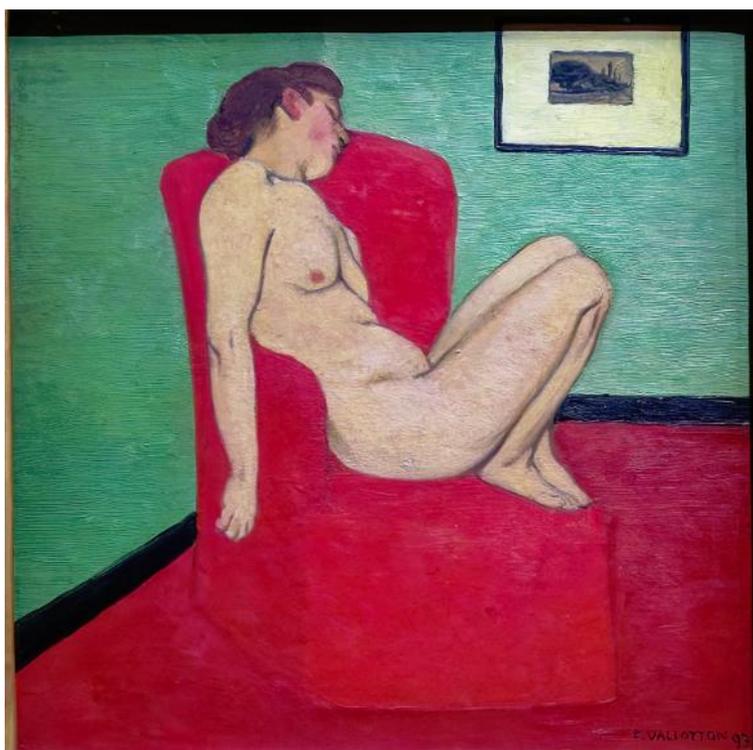
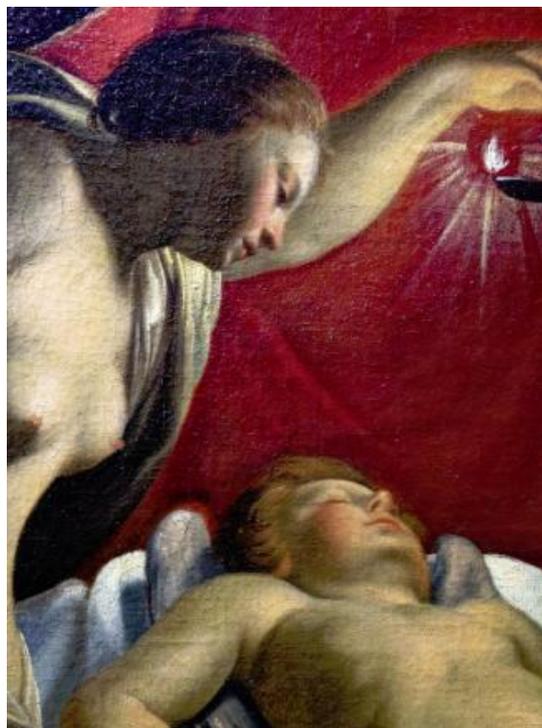
avant 1886  
Plâtre  
Paris, musée Rodin

**Simon Vouet (1590-1649), d'après  
Psyché et l'Amour**

vers 1650

Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts



**Félix Vallotton (1865-1925)**

**Femme nue assise dans un fauteuil**

1897

Huile sur carton marouflé sur contre-plaqué  
Grenoble, musée de Grenoble



**Felice Casorati (1883-1963)**  
**Midi (Meriggio)**

1923  
 Huile sur toile  
 Trieste, Museo Revoltella - galleria d'arte moderna



**Arturo Martini (1889-1947)**  
**La Pisana**

1933  
 Terre cuite, patine  
 Florence, Museo Novecento

Arturo Martini a souvent traité le thème du sommeil et du rêve. *La Pisana*, réalisée en 1933, offre un équilibre parfait entre sensualité paisible et spiritualité, entre naturalisme et abstraction. Le titre de l'œuvre évoque le personnage de *La Pisana*, figure féminine du roman *Les confessions d'un Italien* d'Ippolito Nievo (1867), femme courageuse et libre qui incarne les idéaux de la nouvelle société de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Une autre possible source d'inspiration vient du monde de la peinture : le tableau de Felice Casorati, *Meriggio* (1923).



**Jean Cocteau (1889-1963)**  
**Vingt-cinq dessins d'un dormeur**

1929  
 In-quarto  
 Paris, collection Patrick Mauriès



**Anne Louis Girodet (1767-1824)**  
**Le Sommeil d'Endymion**

1808  
 Huile sur toile  
 Montargis, musée Girodet



**George Frederic Watts (1817-1904)**  
**Endymion**

1903-1904  
 Huile sur toile  
 Compton, Surrey, Watts Gallery

Peintre et sculpteur symboliste anglais, Watts est surtout connu pour ses œuvres allégoriques. Il a peint deux versions du mythe d'Endymion, chanté par les poètes grecs et par Ovide dans les *Métamorphoses*. Le beau berger mortel est aimé par la déesse lunaire Diane. Pour pouvoir garder éternellement jeune son amant, elle obtient de son père Jupiter de l'endormir d'un sommeil enchanté. Dans ce tableau, la pose d'Endymion est inspirée de la sculpture du Dionysos du Parthénon. Les deux figures forment un cercle parfait que souligne le halo de lumière autour de Diane.



**Charles Perrault (1628-1703), auteur ;  
Gustave Doré (1832-1883), illustrateur ;  
Louis Paul Pierre Dumont (1822-1885),  
graveur**  
**« Il vit sur un lit, dont les rideaux  
étaient ouverts de tous côtés »,  
La Belle au bois dormant**

Paris, J. Hetzel, 1862  
Gravure sur bois  
Paris, Bibliothèque nationale de France



**Eugène Le Poittevin (1806-1870)**  
**Le Rêve de Cendrillon**

1863  
Huile sur toile  
Avignon, musée Calvet

Le Rêve de Cendrillon représente l'héroïne du conte assoupie à proximité de l'âtre. D'épaisses fumées s'élèvent dans la pièce, faisant surgir une scène de bal où elle apparaît face au prince, entourée par la foule des invités. La jeune fille tente de retenir son rêve, souvenir ou illusion, en gardant sur elle la pantoufle de verre. Le soulier est l'objet qui fera reconnaître les futurs amants. Il symbolise le passage à l'âge adulte et le changement de condition sociale.





**Édouard Manet (1832-1883),  
d'après Le Titien (1488/1489-1576)  
Jupiter et Antiope**

1856  
Huile sur toile  
Paris, musée Marmottan Monet,  
legs Annie Rouart, 1993



**Édouard Manet (1832-1883),  
d'après Le Titien (1488/1489-1576)  
Jupiter et Antiope**

1856  
Huile sur toile  
Paris, musée Marmottan Monet,  
legs Annie Rouart, 1993



**Pablo Picasso (1881-1973)  
Faune dévoilant une  
dormeuse (Jupiter et Antiope  
d'après Rembrandt)**

1936  
Aquatinte, grattoir et burin  
Musée national Picasso-Paris,  
dation Picasso, 1979



**Pablo Picasso (1881-1973)**  
**Minotaure caressant du mufle**  
**la main d'une dormeuse**

1933  
 Pointe sèche sur cuivre  
 Paris, Bibliothèque nationale de France



**Rembrandt (Rembrandt**  
**Harmenszoon van Rijn, dit)**  
 (1606-1669)  
**Antiope et Jupiter en satyre**

1659  
 Eau-forte, burin et pointe sèche  
 Paris, Bibliothèque nationale de France

## LES PORTES DU RÊVE

Depuis les temps homériques, on a tenté d'interpréter les songes dans un sens prophétique, quand même Homère, par la bouche de la sage Pénélope, mettait déjà en garde contre les songes trompeurs. Si la moderne médecine du sommeil est récente, c'est au xix<sup>e</sup> siècle qu'on entreprend une étude des rêves qui se veut scientifique, avec les œuvres d'Alfred Maury (1861) et d'Hervey de Saint Denis (1867). La *Traumdeutung* (L'interprétation des rêves) de Freud paraît en 1899 et sera traduite en français en 1926. Le rêve n'est désormais plus prophétique, mais réflexif il ne nous révèle rien de notre futur mais éclaire notre passé. Le sommeil et les rêves peupleront dès lors les œuvres des Symbolistes qui s'attachent à représenter la vie intérieure, comme Odilon Redon, Khnopff, Max Klinger, ou Kubin. Artistes et poètes évoqueront souvent la possibilité d'un sommeil créateur. L'inspiration vient pendant la nuit, et la Muse impose à l'artiste le retour au travail. Dans l'*Apollon endormi* de Lorenzo Lotto, c'est une fois le dieu solaire plongé dans le sommeil, que dansent les Muses.



**Jean-Auguste-Dominique Ingres**  
(1780-1867)

**Le Songe d'Ossian**

vers 1800  
Aquarelle, encre et plume sur papier  
Paris, collection Prat



**Johann Heinrich Füssli (1741-1823)**  
**Lycidas**

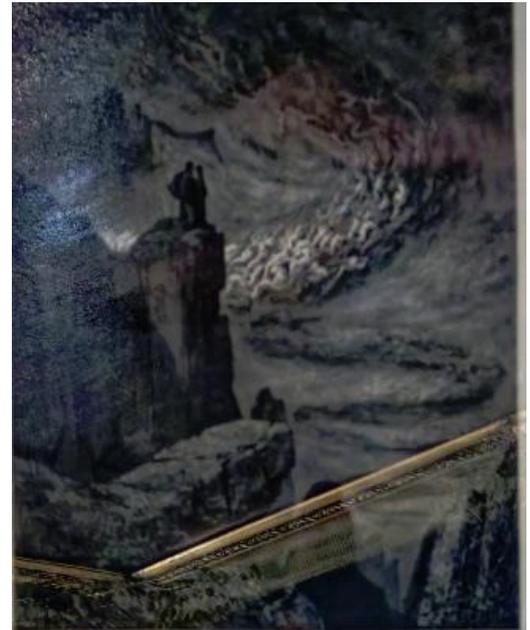
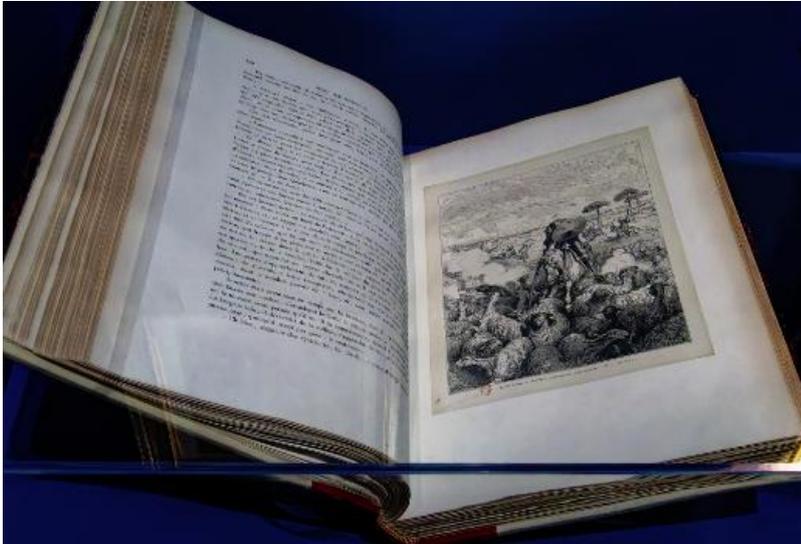
1796-1799  
Huile sur toile  
Collection particulière



**Lorenzo Lotto (1480-1556)**  
**Apollon endormi avec les Muses  
qui se dispersent et la Renommée  
qui s'enfuit**

1530-1532  
Huile sur toile  
Budapest, Szépművészeti Múzeum

Ce tableau illustre la relation entre le rêve et l'imagination créatrice. Apollon, le dieu de la lumière et des arts, s'est endormi, nu, dans une clairière entourée d'une dense forêt. Il appuie sa tête sur sa main droite, dans la pose traditionnelle de la mélancolie, et tient sa lyre avec la gauche. Dans les airs voltige une figure ailée – la Renommée –, qui tente de le réveiller. A ses pieds, les vêtements des Muses, éparpillés ; échappées, les jeunes filles batifolent dans le pré voisin. C'est quand le dieu solaire dort que dansent les Muses.



Miguel de Cervantes Saavedra (1547-1616),  
 auteur ; Gustave Doré (1832-1883),  
 illustrateur ; Héliodore Pisan (1822-1890),  
 graveur

**L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte  
 de la Manche**

Paris, L. Hachette, 1863

Imprimé

Paris, Bibliothèque nationale de France



Dante Alighieri (1265-1321), auteur ;  
 Gustave Doré (1832-1883), illustrateur  
**L'Enfer de Dante Alighieri**

Paris, L. Hachette, 1861

Imprimé

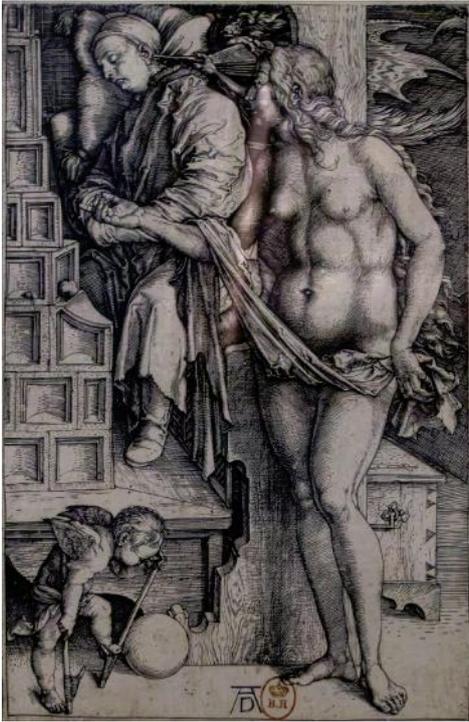
Paris, Bibliothèque nationale de France

John Milton (1608-1674), auteur ;  
 Gustave Doré (1832-1883), illustrateur  
**Milton's Paradise Lost**

Londres, Cassell, Peter and Galpin, s. d.

Imprimé

Paris, Bibliothèque nationale de France



**Albrecht Dürer (1471-1528)**  
**Le Songe du docteur**

entre 1498 et 1499

Burin

Paris, Bibliothèque nationale de France



**Giorgio Ghisi (1520-1582),  
d'après Luca Penni (1500-1556)**  
**L'Allégorie de la vie humaine**

1561

Burin

Paris, Bibliothèque nationale de France



**Louis-Léopold Boilly (1761-1845),  
dessinateur ; François-Séraphin  
Delpech (1778-1825), lithographe**  
**Le Songe de Tartini**

1824

Lithographie couleur

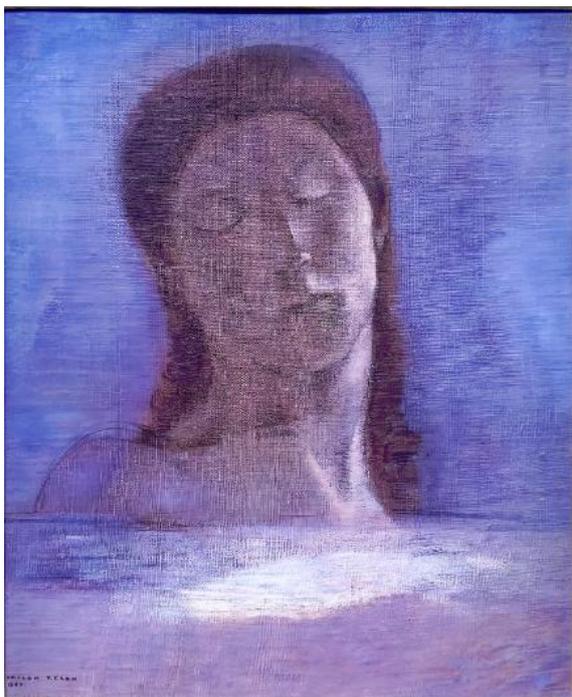
Paris, musée de la Musique, Philharmonie

Cette gravure illustre une anecdote sur l'origine de la « Sonate du trille du Diable » de Giuseppe Tartini (1692-1770). Tartini raconte qu'une nuit, il rêva qu'il avait fait un pacte avec le diable, et que celui-ci lui joua une sonate si admirable qu'il n'avait même rien conçu qui pût entrer en parallèle. Il fut réveillé par cette violente sensation de ravissement, prit aussitôt son violon, en espérant retrouver une partie de ce qu'il avait entendu en rêve ; mais ce fut en vain. La pièce qu'il composa pour lors fut la meilleure qu'il ait jamais faite. Le rêve est-il créateur ?



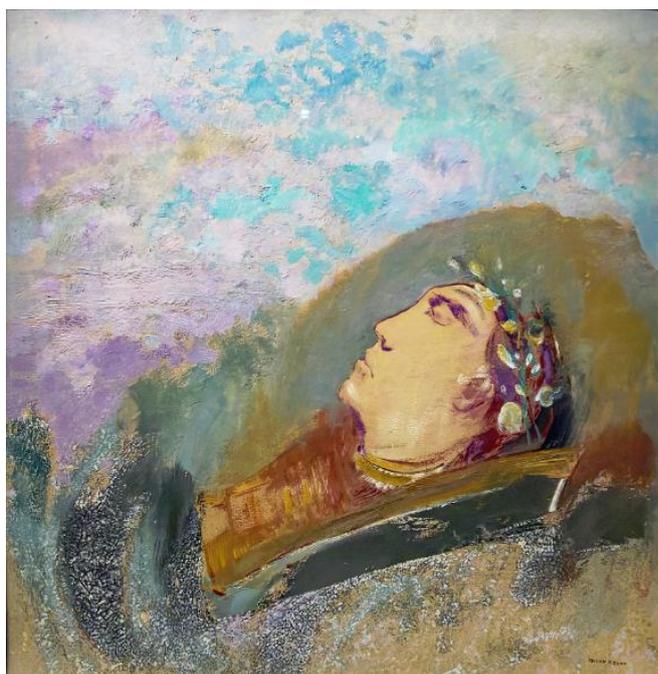
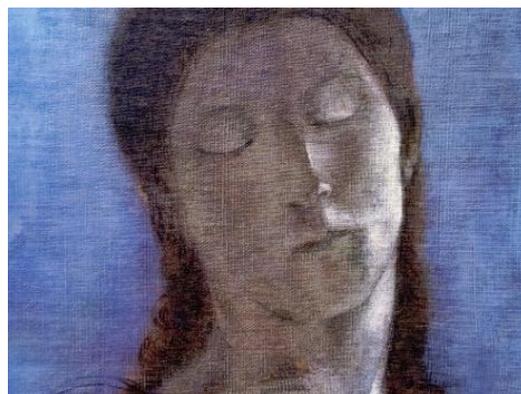
**Victor Hugo (1802-1885)**  
**La Nuit**

s.d  
Plume et lavis d'encre brune,  
parties frottées sur papier vélin  
Paris / Guernesey, Maisons de Victor Hugo



**Odilon Redon (1840-1916)**  
**Les Yeux clos**

1890  
Huile sur toile  
Paris, musée d'Orsay



**Odilon Redon (1840-1916)**  
**Orphée**

vers 1910  
Huile sur carton  
Montpellier, musée Fabre





**Victor Hugo (1802-1885)**  
**Le Château des-Cris-la-Nuit**

vers 1859

Plume et lavis d'encre brune, fusain, crayon noir sur papier vélin

Paris / Guernesey, Maisons de Victor Hugo



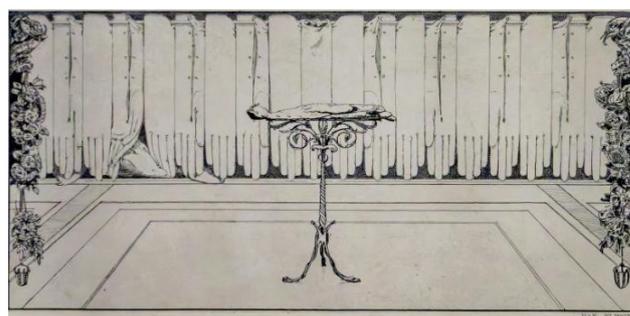
**John Faed (1819-1902)**  
**Le Rêve du poète**

1881-1882

Huile sur toile

Édimbourg, Royal Scottish Academy of Art & Architecture Collections (RSA)

John Faed partagea sa vie entre Édimbourg, Londres, et son village natal, Gatehouse of Fleet, où il s'installa définitivement en 1880. Célèbre surtout pour ses scènes de l'histoire écossaise et ses peintures narratives inspirées des écrits de Walter Scott, Burns et Shakespeare, John Faed fut aussi un graveur reconnu et prolifique. Ce tableau illustre le rêve créateur du poète : les personnages issus de son imagination se profilent et se massent à l'horizon, comme une forêt.

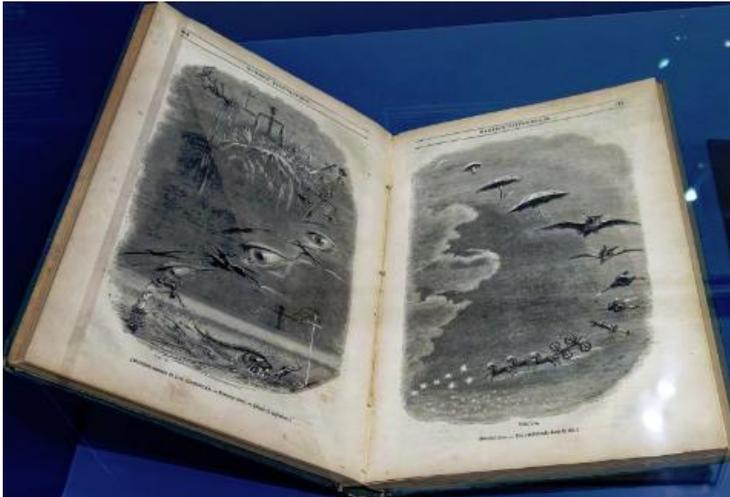


**Max Klinger (1857-1920)**  
**Un gant, Opus VI**

1881

Ensemble de 10 planches dont pl. 5 : Triomphe, pl. 7 :  
 Angoisse, pl. 8 : Quiétude, pl. 9 : Rapt  
 Eau-forte et aquarelle  
 Milan, collection Gabriele Mazzotta

*Un gant* est peut-être la suite des gravures la plus emblématique de Max Klinger. Après avoir trouvé un gant féminin dans une patinoire, le rêveur — alter ego de l'auteur — fantasme sur celle qui l'a perdu et se laisse emporter dans un voyage onirique. Le gant, objet de désir, devient tour à tour allégorie de l'amour, manifestation de quiétude, créature effrayante. La série passe de la quête idéale à la désillusion. Cette œuvre symbolique influencera des artistes comme Dalí, Ernst, De Chirico et Breton.

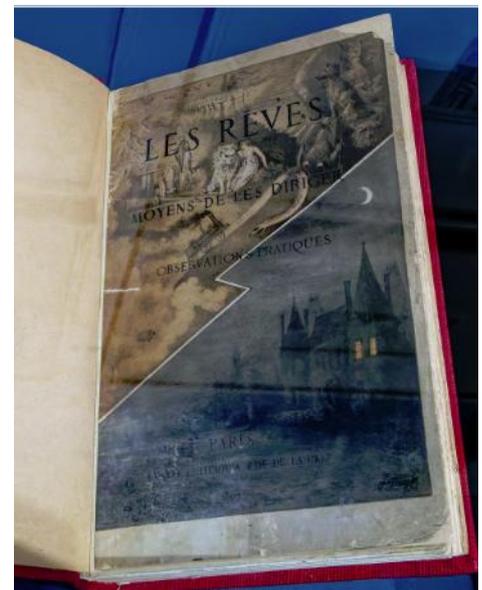


**Jean-Jacques Grandville (Jean-Ignace-Isidore Gérard, dit) (1803-1847)**  
**« Premier rêve – Crime et expiation »**  
 dans *Le Magasin pittoresque*

Paris, juillet 1847

Imprimé

Paris, collection Laura Bossi

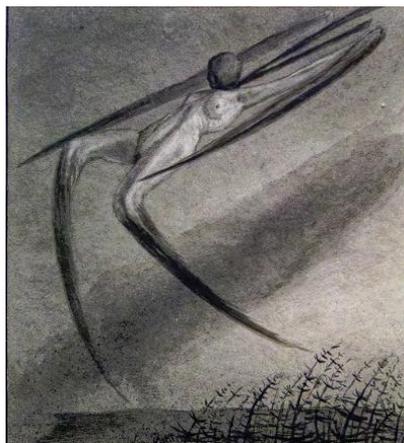


**Léon d'Hervey de Saint-Denys (1822-1892)**  
**Les Rêves et les moyens de les diriger.**  
**Observations pratiques**

Paris, librairie d'Aymot (éd.), 1867

Imprimé

Paris, Sorbonne Université – Bibliothèque Charcot



**Alfred Kubin (1877-1959)**  
**Chaque nuit,**  
**un rêve nous rend visite**

vers 1902-1903

Encre de Chine et papier sur lavis  
 Vienne, Albertina Museum



**Max Klinger (1857-1920)**  
**De la mort, Opus XIII,**  
**pl. 3: Le Philosophe**

1898-1910

Eau-forte et aquatinte  
 Collection Jack Daulton



**Rêves, Opus VIII, pl. 3: Une vie**

1884

Eau-forte et pointe sèche  
 Collection Jack Daulton

## LE SOMMEIL TROUBLÉ QUAND LA RAISON S'ABSENTE

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Goya, Füssli ou Blake interrogeront la face obscure des Lumières pour tenter de donner forme et crédit aux figures évanescentes des cauchemars. Les Romantiques dénonceront l'emprise de la raison en explorant ce qui est désormais appelé l'inconscient, les phénomènes médiumniques, la folie, le somnambulisme. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Charcot à la Salpêtrière expérimente l'hypnose sur les hystériques. Freud sera fasciné par l'hypnose mais l'abandonnera vite. Après la Grande Guerre, les Surréalistes reprendront l'exploration du domaine nocturne et useront de l'hypnose comme un procédé « créatif ». De nos jours, c'est peut-être l'insomnie qui nous trouble le plus. Dans la civilisation industrielle, les rythmes du travail, la lumière artificielle, les bruits de la ville, les écrans, les excitants, s'opposent à l'endormissement. Empêché de tous côtés, le sommeil est devenu objet de désir, que l'on essaie de retrouver par tous les moyens. Parmi les drogues auxquelles on fait alors recours pour obtenir le repos, l'opium est la plus ancienne. Le pavot est souvent représenté comme symbole du sommeil et de l'oubli, et par extension, de la mort. Les Symbolistes le peignent volontiers. Plusieurs écrivains à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle expérimentent les rêveries induites par le laudanum et le haschisch; le tableau de Gaetano Previati montre l'ambiance « maudite » d'une fumerie.



**Kiki Smith (née en 1954)**  
**Sleep Walker**  
 2001  
 Encre et crayon sur papier népalais  
 Paris, galerie Lelong & Co





**Gustave Courbet (1819-1877)**  
**La Voyante ou La Somnambule**

vers 1865

Huile sur toile

Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Ce portrait en buste représente une jeune femme dont le visage se détache d'un fond sombre. Son regard pénétrant, presque halluciné, et son léger sourire la font paraître dans un état entre veille et sommeil. Bien que le titre ait été ajouté plus tard, Courbet décrivait cette figure comme « une sorte de somnambule ». Elle fait écho à la curiosité des années 1850 pour l'hypnotisme et les états de transe, qui fascinaient artistes et scientifiques. Courbet, intéressé par les études de l'époque, cherche à capturer la frontière indécise entre le conscient et l'inconscient.



**Francisco de Goya (1746-1828)**  
**Le sommeil de la raison engendre des monstres**

1797/1799

Eau-forte et aquatinte

Paris, Bibliothèque nationale de France



**Johann Heinrich Füssli (1741-1825)**  
**L'Incube s'envolant,  
 laissant deux jeunes femmes**

1780

Huile sur toile

Paris, collection Farida et Henri Seydoux

Peintre romantique de la première heure, Füssli a décliné plusieurs versions de son célèbre *Cauchemar*. Dans celle du Detroit Institute of Arts, une femme endormie, la tête renversée, un bras pendante jusqu'à terre, est visitée par un incube, tandis qu'un cheval noir surgit dans l'ombre, allusion au mot anglais *nightmare*. Cette image est devenue un archétype, repris par Gabriel von Max ou Ditlev Blunck dans une veine plus érotique. Le tableau présenté ici montre le départ de l'incube chevauchant sa monture. Deux jeunes femmes se réveillent, l'une presse encore sa main sur la poitrine oppressée.

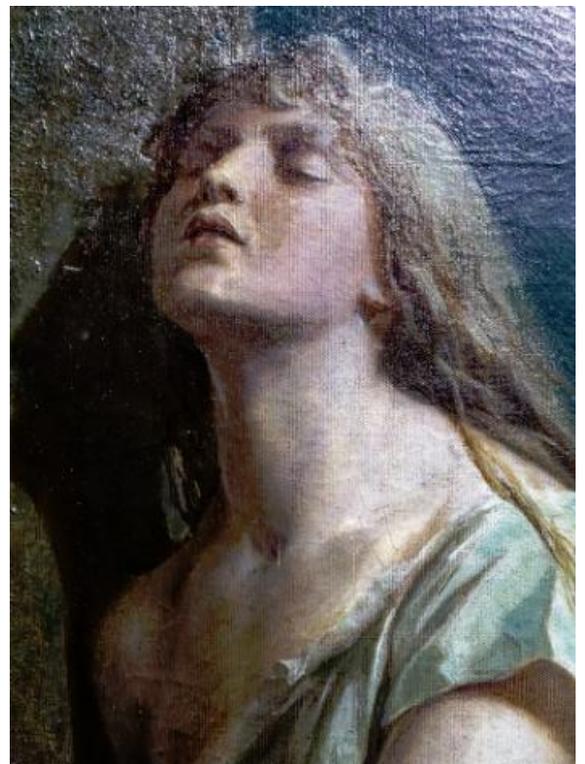


**Maximilian Pirner (1854-1924)**  
**La Somnambule**

1878

Huile sur toile

Prague, National Gallery





**Ditlev Blunck (1798-1854)**  
**Le Cauchemar**

1846  
 Huile sur toile  
 Nivå, The Nivaagaard Collection,  
 don de Niels Risom, 2014



**Gabriel von Max (1840-1915)**  
**Le Cauchemar, d'après Johann**  
**Heinrich Füssli**

vers 1860  
 Huile sur toile  
 Collection Jack Daulton





**Francisco de Goya (1746-1828)**  
**Le Sommeil**

1790  
 Huile sur toile  
 Dublin, National Gallery of Ireland,  
 acquis en 1969 (Shaw Fund)



**Fernand Khnopff (1858-1921)**  
**Des fleurs de rêve**

vers 1895  
 Huile sur toile  
 Paris, collection Lucile Audouy

**Gabriel von Max (1840-1915)**  
**Juliette Capulet le matin  
 de son mariage**

1874  
 Huile sur toile  
 Graz, Neue Galerie,  
 Universalmuseum Joanneum

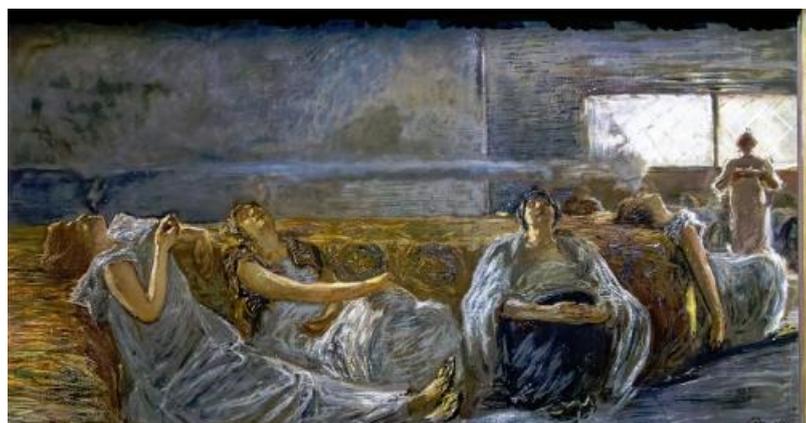


**Albert von Keller (1844-1920)**  
**Hypnose par Schrenck-Notzing**

1885

Huile sur toile

Zurich, Kunsthaus, don de la succession  
 de Dr. Oskar A. Müller, 2007

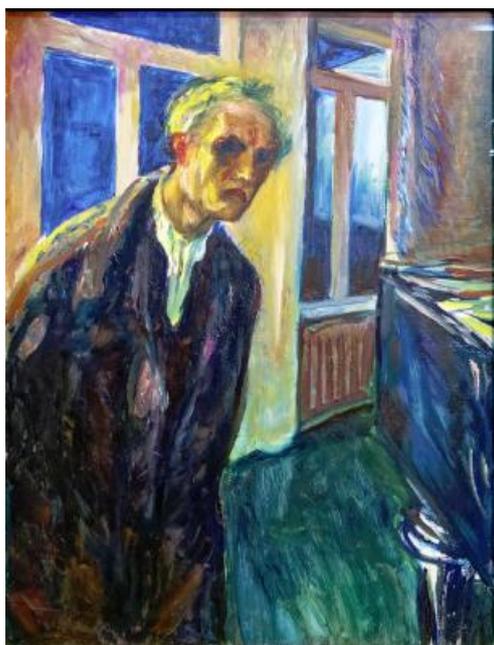


**Gaetano Previati (1852-1920)**  
**Les Fumeuses d'opium**

1887

Huile sur toile

Plaisance, Galleria d'Arte Moderna Ricci Oddi



**Edvard Munch**  
**Le Noctambule**

1923-1924  
Huile sur toile  
Oslo, Munch-Museet

Edvard Munch utilise souvent l'autoportrait pour donner forme à ses préoccupations existentielles. Dans *Le Noctambule*, il se met en scène dans sa maison-atelier d'Elky, près d'Oslo. Sa silhouette, à contre-jour, est penchée vers le centre de la composition, ses traits du visage sont marqués, et ses yeux sont cernés de noir. En arrière-plan, les fenêtres ouvrent sur un ciel nocturne que vient confirmer le titre de l'œuvre. Munch a soixante ans lorsqu'il peint cet autoportrait. Régulièrement hanté par les insomnies, il en exprime les angoisses.



**Max Ernst (1891-1976)**  
**Portrait de Paul Éluard**

1923, Saint-Brice-sous-Forêt  
Dessin au crayon bleu sur papier  
Paris, collection de Bueil & Ract-Madoux



**Jean-Martin Charcot (1825-1893)**  
**Sans titre**

1853  
Encre sur papier  
Paris, Sorbonne Université – Bibliothèque Charcot

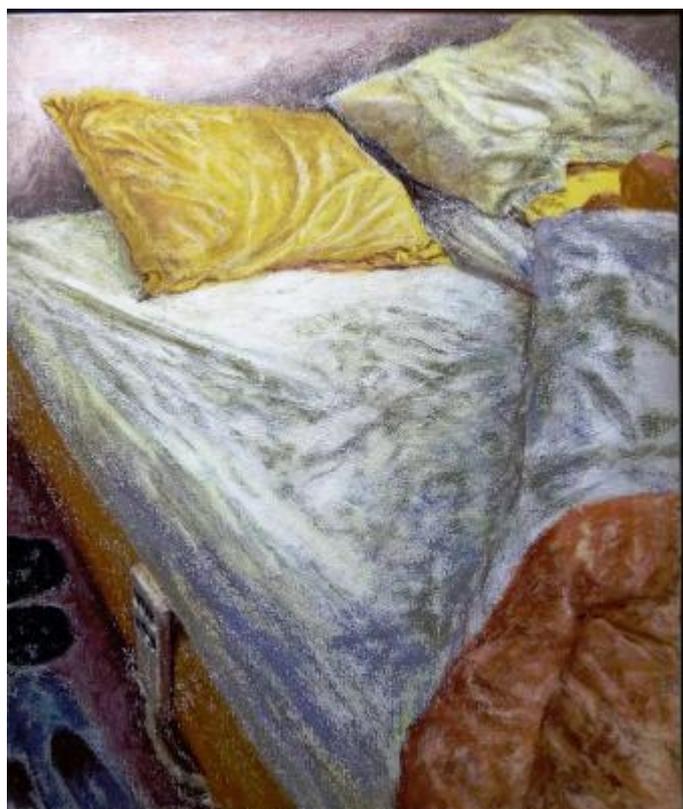
## AU LIT!

Le mot « chambre » nous vient des Grecs (kamara), et notre « civilisation du lit » est romaine. Le lit est le meuble principal, même chez les pauvres qui dorment tous ensemble. Dans les demeures des riches, les lits se trouvent dans les pièces de réception. À la fin du Moyen Âge, la chambre à coucher se constitue comme un espace privé, abrité des regards. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la morale chrétienne dicte la conduite à tenir dans la chambre : tout doit être pudique et voilé. Chaud et douillet, le lit est un refuge et un abri. Autrefois lieu de la naissance, de l'amour, de la maladie et de la mort, il garde une aura métaphysique, quand même est-il aujourd'hui remplacé par un lit anonyme d'hôpital. On ne dort bien que dans son lit. Pour l'enfant, c'est dans le grand lit des parents qu'on trouve le réconfort, quand s'évanouit la peur du noir. Mais le lit peut être aussi le lieu de l'abandon et de la sensualité. Un lit défait suggère la présence de l'Autre, étrange et familière à la fois, et nous trouble. La chambre est le lieu de l'intime, et le lit une île qui nous permet de protéger et de nourrir nos rêves.



**Eugène Delacroix (1798-1863)**  
**Un lit défait**

vers 1824  
Graphite et aquarelle sur papier  
Paris, musée national Eugène-Delacroix,  
legs César Mange de Hauke



**Avigdor Arikha (1929-2010)**  
**Lits**

2004  
Pastel  
Londres, collection particulière



**Chiara Gaggiotti (née en 1977)**  
**La Chambre**

2024  
 Huile sur bois  
 Paris, galerie Mercier



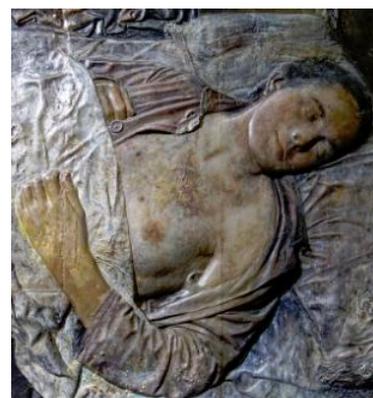
**Max Beckmann (1884-1950)**  
**Visages; Bâillements**

1918  
 Eau-forte et pointe sèche  
 Vienne, Albertina Museum



**Antonio López García (né en 1936)**  
**Femme endormie dit aussi Le Rêve**

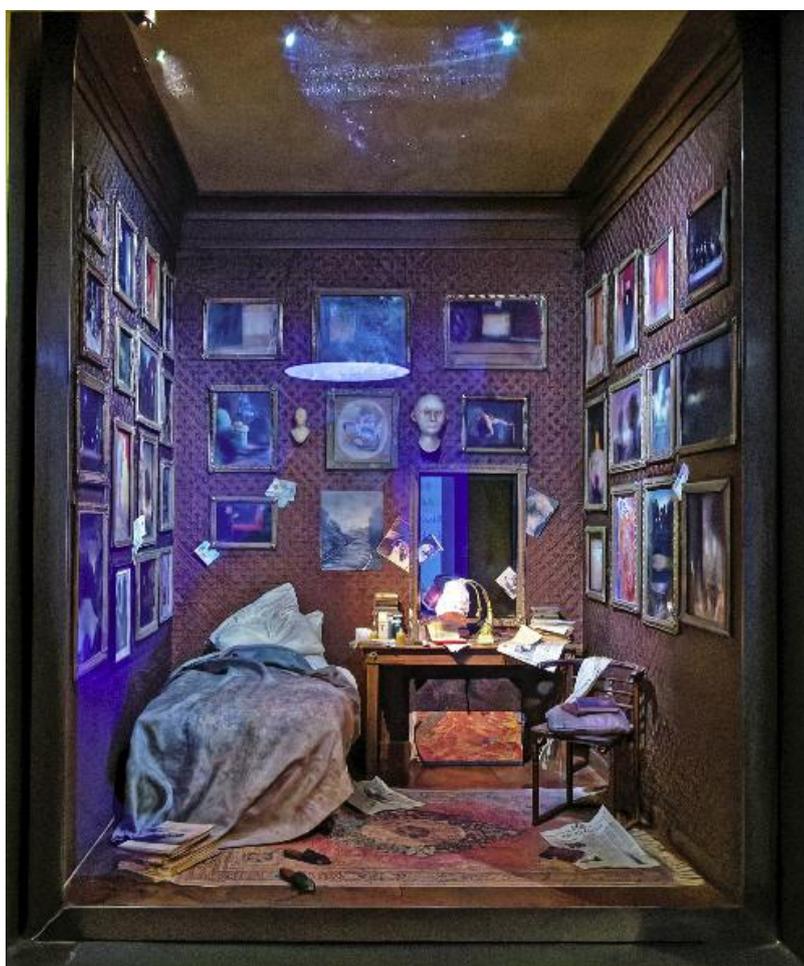
1963  
 Bois, collage et polychromie  
 Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía





**Marlene Dumas (née en 1953)**  
**To dream or not to dream**

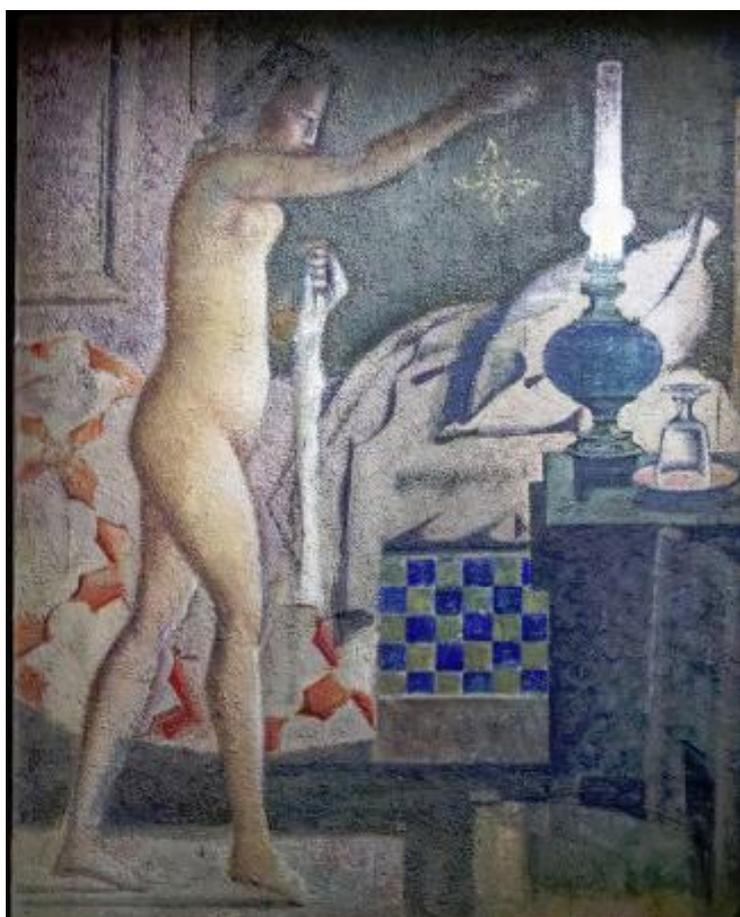
2006  
 Huile sur toile  
 Stockholm, collection particulière



**Charles Matton (1931-2008)**  
**La Chambre d'un collectionneur d'art romantique**

2002  
 Technique mixte  
 Paris, collection Sylvie Matton





**Balthus (Balthasar Klossowski de Rola dit) (1908-2001)**  
**La Phalène**

1959-1960

Caséine et tempera sur toile

Paris, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle

Une jeune fille qui s'apprête à éteindre la lampe à pétrole avant de se coucher découvre un grand papillon de nuit, attiré par la lumière. Elle apparaît comme à travers un voile, impression due à la technique particulière de la tempera à la caséine. Est-ce une scène réelle ou bien un rêve, ou le souvenir d'un rêve ? Balthus évoque peut-être *Le rêve du papillon* du sage chinois Zhuangzi :

« Un jour Tchouang Tcheou [Zhuangzi] rêva qu'il était un papillon froufrouant, qui, tout à sa joie, donnait libre cours à ses désirs, sans savoir qu'il était Tchouang Tcheou ; puis, brusquement, il s'éveilla, retrouvant la lourdeur de son corps ; il se demanda s'il était Tchouang Tcheou qui avait rêvé qu'il était un papillon ou un papillon qui se rêvait Tchouang Tcheou... »





**Jules Bastien-Lepage (1848-1884)**  
**La Jeune femme endormie**

1880  
 Huile sur toile  
 Montmédy, musée Jules Bastien-Lepage



**Thomas Couture (1815-1879)**  
**Étude de bonnet de nuit**

s.d.  
 Pierre noire, rehauts de craie blanche sur papier  
 Paris, galerie Ambroise Duchemin



**Augustin Rouart (1907-1997)**  
**Cinq peintures de Jean-Marie dormant**

1948  
 Tempéra sur carton  
 Paris, Petit Palais



**Federico Zandomenighi (1841-1917)**  
**Jeune fille endormie**

1873  
Huile sur toile  
Florence, Palazzo Pitti – Galleria d'Arte Moderna



**Joaquín Sorolla y Bastida (1863-1923)**  
**Madre**

vers 1900  
Madrid, Museo Sorolla

*Madre* évoque la naissance de la fille cadette du peintre, née le 12 juillet 1895. La mère et l'enfant sont enfoncées dans un lit immense, recouvertes par une grande couverture blanche qui occupe la moitié de la composition. Seuls les visages des figures, plongées dans un profond sommeil, émergent de cette blancheur. L'atmosphère paisible, presque suspendue, révèle le talent de l'artiste dans la pratique de la subtilité des tons. Sorolla représentera souvent ses proches, influencé par le naturalisme de Jules Bastien-Lepage, qu'il rencontre à Paris en 1885.

